DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

PENSER LA NATURE

LE BEAU EST DANS LA NATURE
27 et 28 AVRIL 2023

WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR / SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR

Pour la Science · philosophie magazine · RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE

LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

Après avoir multiplié les événements célébrant la nature dans sa diversité et son infinie beauté, le Domaine de Chaumont-sur-Loire crée son Centre de réflexion Arts et Nature pour laisser s'exprimer les convictions et les engagements qui soutiennent l'ensemble de ses actions. L'aventure culturelle originale en lien avec le patrimoine, l'art, les jardins et le paysage se poursuit donc et s'enrichit d'une série de rencontres.

"Penser la nature" avec des philosophes, des scientifiques, des écrivains, des artistes... de tous horizons est la proposition des *Conversations sous l'arbre*. En 2023, sept thèmes seront abordés et chacun d'eux sera discuté durant deux jours de jubilation intellectuelle et de convivialité. Cet événement complète toutes les initiatives que nous avons prises pour sensibiliser le public à l'importance de notre environnement naturel et aux liens que nous entretenons avec lui.

À l'heure de la multiplication des catastrophes écologiques et humaines, de l'emprise toujours plus grande de la technologie et de la vitesse sur nos vies, les *Conversations sous l'arbre* espèrent prendre le temps d'une réflexion collective et décalée. Faire se rencontrer et converser des personnalités du monde de l'art et de la pensée aux préoccupations souvent différentes, c'est ouvrir la réflexion aux autres et au monde. C'est aussi, peut-être, ouvrir des pistes vers une transformation positive de nos sociétés et vers un meilleur équilibre entre les différentes composantes de la nature dont nous sommes.

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine

LE BEAU EST DANS LA NATURE

Aucun autre sujet ne pouvait être plus légitime pour cette nouvelle édition des *Conversations sous l'arbre*. Au Domaine de Chaumont-sur-Loire, le beau est dans la nature à plus d'un titre. D'une part, le Festival International des Jardins explore depuis plus de 30 ans des pistes pour améliorer les liens que les hommes entretiennent avec cette dernière, et d'autre part, le Centre d'Arts et de Nature accueille chaque année le meilleur de la création contemporaine en lien avec elle.

La beauté des paysages naturels de la vallée de la Loire, la magnificence des arbres remarquables du parc historique, la poésie délicate des collections de fleurs… font du Domaine un hymne à la nature souligné au fil des années par des centaines de créateurs. Peintres, sculpteurs, dessinateurs, paysagistes, designers, photographes… offrent au public leurs regards sur cette nature qui apaise les esprits et les corps. Car, en Occident, quand nous évoquons le beau, le bien n'est jamais loin.

De nombreux débats à propos de la représentation de la nature ont marqué l'histoire de l'art. Si l'art n'était qu'une affaire d'imitation quelle perfection pourrait-il nous offrir qui ne serait pas déjà dans la nature ? Et n'est-ce pas alors la seule beauté de la nature qu'il faudrait célébrer ? Dans l'Antiquité, l'art émule la beauté de la nature. Le célèbre exemple d'un oiseau subjugué par la coupe de fruits peinte en trompe l'œil par le Grec Zeuxis n'est qu'une infime partie de ce qui émerge de la mimésis.

La nature est une source d'inspiration inépuisable pour les artistes : paysages, plantes et animaux sont autant de motifs empruntés pour embellir l'environnement

des hommes. Pensons à cette merveille de fresque qui décorait la villa (v. 30 av J.-C.), de Livia Drusilla, l'épouse de l'empereur Auguste. Sur le pourtour d'un espace situé sous cette construction et ne possédant pas d'ouverture sur l'extérieur, avait été peint le jardin idéal de l'Antiquité romaine, aujourd'hui visible au Palazzo Massimo alle terme, Museo Nazionale Romano, dans la capitale italienne. Des arbres, des oiseaux, des buissons et des fleurs particulièrement réalistes parsèment une représentation si spectaculaire que l'an dernier une équipe italienne a proposé de la ressusciter pour le Festival International des Jardins sous le titre *De la nature*.

Dans sa *Poétique*, Aristote développe l'idée selon laquelle la mimésis serait plus qu'une copie conforme de la réalité, elle la transcenderait pour atteindre l'essentiel des choses. Cependant, définir l'art comme son fidèle reflet constituera le principe esthétique central de l'art occidental jusqu'au tournant du XXe siècle, lorsque la nature ne sera plus représentée pour elle-même par les artistes contemporains mais pour traduire un rapport plus large au monde, bien au-delà d'un simple engouement de naturalité. Ils ne tentent plus de la reproduire mais plutôt d'interroger notre lien avec elle et par là-même la place de l'humain dans l'univers.

Dans notre quotidien, les choses qui nous entourent n'apparaissent plus pour elles-mêmes mais pour leur valeur symbolique, qui est la marque et le propre de l'art, et le différencie de la simple nature, alors qu'il en va différemment pour les phénomènes naturels, qui s'imposent à nous, sans que nous ne puissions ni les maîtriser, ni les orienter. Les couleurs d'un coucher de soleil sur la mer, la profondeur des ténèbres nocturnes, la transparence de la pluie sur la canopée, le velours des dunes désertiques mais aussi la rage des crues, la violence des feux, l'effroi des tremblements de terre… La nature nous enthousiasme et nous effraye.

Loin de chercher à soumettre la nature, nombre de pratiques artistiques actuelles traduisent une volonté d'alliance avec cet environnement qu'il nous faut désormais préserver. En ce sens, faire de la nature le sujet de l'art c'est également reconnaître sa fragilité et lutter contre sa destruction. Si la nature doit être considérée, selon certains, comme le chef-d'œuvre absolu, il est alors temps de se rappeler que nous sommes partie intégrante de cette nature et que c'est notre anxiété écologique qui nous invite à en célébrer la beauté.

LES INVITÉS

ALEXANDRE LACROIX

À la recherche du beau dans la nature

Je m'intéresse à une discipline méconnue, un champ philosophique surtout anglo-américain et peu développé en France : l'esthétique environnementale. L'esthétique telle qu'elle est enseignée aujourd'hui s'intéresse principalement aux arts. L'esthétique environnementale s'interroge sur nos relations sensibles, émotionnelles avec la nature, sur les représentations culturelles que nous en avons. Il s'agit de comprendre comment chacun de nous se rapporte aux lieux et aux milieux vivants qu'il ou elle habite ou traverse. Pourquoi aimons-nous regarder les couchers de soleil ou écouter le flux des vagues, alors que ça ne sert à rien ? Pourquoi avons-nous des usages désintéressés des milieux, qu'est-ce qui se passe en nous lorsque nous levons les yeux vers un ciel étoilé ? L'esthétique environnementale affronte ces questions en mobilisant la physiologie sensorielle, la théorie de l'évolution ou encore la métaphysique ; elle est nécessairement pluridisciplinaire. Mais elle s'ouvre également sur une dimension politique : car ce sont nos émotions - au premier rang desquelles l'émerveillement ? - qui peuvent nous engager à l'action, plus sûrement que des listes de chiffres ou des analyses factuelles des effets du réchauffement climatique. Les faits seuls ne nous meuvent pas.

Alexandre Lacroix est directeur de la rédaction de *Philosophie Magazine* depuis le lancement du journal, en 2006. Enseignant à Sciences-Po Paris depuis 1998, il y donne des cours d'humanités politiques et d'écriture créative. Il est président et co-fondateur d'une école d'écriture, Les Mots, et dirige la collection "Les Grands Mots", publiant des essais philosophiques contemporains, aux éditions Autrement. Écrivain, Alexandre Lacroix a publié une vingtaine d'essais et de romans, ainsi que plusieurs albums illustrés pour la jeunesse.

Parmi ses essais : *Au cœur de la nature blessée* (Allary éditions, 2022), une exploration de nos émotions devant les paysages transformés par la civilisation industrielle et le réchauffement climatique, *Comment ne pas être esclave du système ?* (Allary éditions, 2020), une méthode pour échapper à l'utilitarisme ambiant et à l'emprise de la technique, et *Devant la beauté de la nature* (Allary éditions, 2018), une réflexion sur la beauté des paysages qui nous fascine et sa capacité à nous inciter à une révolution écologique.

JEAN MUS

Un regard sur le Beau

Est-ce que cela est beau parce que cela plaît ou est-ce que cela plaît parce que cela est beau ? Si la définition de la beauté reste subjective en fonction des successions de modes, imposant chaque fois un regard différent avec de nouvelles références, c'est en nous retournant vers Dame Nature que nous pouvons accéder au réel, à une beauté affranchie de tous codes, expériences et vérités, imposés par une vie sociale. C'est avec un autre regard, par un voyage intemporel, qu'il nous est permis d'aller à la rencontre de la Beauté, celle-là même qui éclaire le présent, comme cadeau à prendre pour demain...

Jean Mus est un paysagiste d'exception. Depuis plusieurs décennies, il imagine des parcs et des jardins au bord du bassin méditerranéen et à travers le monde. Né à Grasse, il a retenu les leçons de son père, chef-jardinier à la Villa Croisset et a prolongé son éducation en parcourant inlassablement les terres des parfumeurs comme les parcs des grandes propriétés. Héritier des grands paysagistes qui, au siècle dernier, ont insufflé un esprit nouveau aux jardins-phares de la Côte d'Azur, Jean Mus compose, imagine et réinvente un sud mythique, dont il étire les frontières. Il imagine des espaces paysagers tant pour des particuliers que pour des complexes hôteliers, espaces publics, musées, lieux historiques... Son approche du "grand paysage" et des problématiques urbaines complète le travail mené à grande échelle sur le paysage en général. Ses réflexions portent sur les continuités paysagères, artistiques et écologiques. Il finalise volontiers ses projets avec des artistes, peintres, sculpteurs, ou parfumeurs.

JEAN-PIERRE CHANGEUX

La Nature n'est pas une œuvre d'art

Diderot écrivait : "Comment se fait-il que presque tous les hommes soient d'accord pour dire qu'il y a un beau... et que si peu sachent ce que c'est". Il me paraît opportun d'abandonner ce terme, à essence platonicienne, au bénéfice du terme d'œuvre d'art, d'un artifice résultat, selon Ignace Meyerson, de la capacité (de notre cerveau) à produire des formes objectives signifiantes. L'œuvre d'art est spécialisée dans la communication intersubjective, distincte du langage, d'états émotionnels, connaissances, expériences et se trouve sous la contrainte de règles de l'art dont les principales sont les suivantes :

1. La nouveauté : une recherche constante de la surprise
2. La parcimonie : "La beauté d'une proposition scientifique réside dans le fait qu'elle explique beaucoup à partir de peu". Herbert Simon
3. Le Consensus partium : la "cohérence des parties avec le tout" (Alberti), la "perception des rapports" (Diderot), la composition.
4. L'exemplum : l'artiste fait partager sa "conception du monde", l'œuvre par son "pouvoir d'évocation" devient véhicule séculaire d'un message éthique.

Pour conclure, un modèle darwinien de création artistique est ouvert à la discussion. Non la Nature n'est pas une œuvre d'art !

Jean-Pierre Changeux est neurobiologiste. Il a obtenu son doctorat à l'Institut Pasteur sous la direction de Jacques Monod en 1964. Après des études postdoctorales d'abord à l'Université de Californie à Berkeley (1965-1966), puis au Columbia University College of Physicians and Surgeons, New-York (1967), en 1975, il devient professeur à l'Institut Pasteur et au Collège de France. Il a notamment élucidé le mécanisme moléculaire par lequel les médicaments modulent l'efficacité des récepteurs lorsqu'ils se lient à des sites allostériques distincts, ouvrant ainsi une nouvelle voie révolutionnaire dans le domaine de la découverte de médicaments. Ses contributions à la compréhension de la régulation des récepteurs de l'acétylcholine ont à leur tour contribué à faire progresser notre compréhension de la nature de la plasticité synaptique à long terme au sein des réseaux neuronaux et sur les bases neuronales des fonctions cognitives jusqu'au traitement conscient. Il a récemment publié *Le Beau et la Splendeur du Vrai*, entretien avec François L'Hyvonnet (2023).

CAROLE BENZAKEN

Carole Benzaken est artiste. Elle vit et travaille à Paris. Diplômée en 1990 de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, l'artiste y enseigne de 1995 à 1996. En exposant dès 1994 à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Carole Benzaken fait une entrée remarquée sur la scène artistique. Lauréate du Prix Marcel Duchamp 2004, elle présente l'exposition *Search for the New Land* à l'espace 315 du Centre Pompidou. Sa recherche explore la relation de la peinture à l'image et le rapport de celle-ci à l'objet. Utilisant différents supports, depuis le tableau jusqu'à la vidéo, en passant par les techniques du verre feuilleté, elle brouille les champs, mixant dans un habile montage les multiples codes de l'image et ses modes de perception. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles comme celles au Musée des Beaux-Arts de Nancy au printemps 2014, au Carré Saint-Anne à Montpellier et au Museum Slaskie à Katowice, Pologne, en 2016. Plus récemment, elle a exposé au Domaine de Chaumont-sur-Loire pour la Saison d'art 2022.

DÉROULÉ DES DEUX JOURS DE SÉMINAIRE RÉSIDENTIEL

L'accueil des participants a lieu le jeudi 27 avril en fin de matinée. Un temps d'installation au *Bois des Chambres* est prévu, suivi d'un accueil et de la présentation des actualités du Domaine.

L'ouverture des *Conversations sous l'arbre* est alors officielle et célébrée en toute convivialité par un déjeuner pris en commun.

À 14h, le directeur de la rédaction de Philosophie Magazine **Alexandre Lacroix** est invité à s'exprimer, sa prise de parole est suivie d'une discussion. Une pause en milieu d'après-midi est suivie de l'intervention du paysagiste **Jean Mus** et d'une découverte des expositions du Domaine.

À la nuit tombée, un dîner imaginé par le chef Guillaume Foucault est servi au *Grand Chaume*.

Le lendemain, la journée débute par la conférence à 9h30 du neurobiologiste **Jean-Pierre Changeux** et se poursuit par la rencontre à 11h avec l'artiste **Carole Benzaken**. L'après-midi est consacré à la table ronde, qui rassemblera l'ensemble des invités et sera animée par **Christophe Rioux**, journaliste, critique d'art et enseignant à Sciences Po Paris.

À 16h30, Chantal Colleu-Dumond clôt les *Conversations* autour d'une collation étonnante.

RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS

seminaire@domaine-chaumont.fr ou www.conversationssouslarbre.fr

PROCHAINE CONVERSATION SOUS L'ABRE

25 et 26 mai 2023 : La résilience dans la nature

29 et 30 juin 2023 : L'histoire de l'eau

28 et 29 septembre 2023 : Le merveilleux au cœur de la nature

26 et 27 octobre 2023 : L'unité du vivant

23 et 24 novembre 2023 : De l'importance des arbres

Photos : © Serge Picard Allary Éditions / Jennifer Westjohn / DR / Éric Sander

De la Nature, Festival International des Jardins 2022.

RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS

seminaire@domaine-chaumont.fr

www.conversationssouslarbre.fr